

FRANCIS LACOMBE

2084,
SYMPHONIE
DU NOUVEAU
MONDE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531409

Dépôt légal : juillet 2026

L'identité humaine n'est plus définie par ce que l'on fait,
mais par ce que l'on possède. Cependant, nous avons
découvert que posséder des choses à consommer
ne satisfait pas notre désir de sens.
Nous avons appris que l'accumulation de biens matériels
ne peut combler le vide d'existence sans confiance ni but.
Jimmy Carter

La vie n'est une belle aventure que lorsqu'elle est jalonnée
de petits ou grands défis à surmonter, qui entretiennent la
vigilance, suscitent la créativité, stimulent l'imagination et,
pour tout dire, déclenchent l'enthousiasme,
à savoir le divin en nous.
Pierre Rabhi

On fait partie d'un ensemble à l'intérieur duquel tout est lié.
Théodore Monod

Ma réalité est bâtie avec le mortier de mes illusions
et l'architecte de mes rêves.
Épousant l'imaginaire, la réalité se multiplie.
Le quotidien se transforme et prend toutes ses dimensions.
Andrée Chedid

*À Louis Dellac,
mon grand-oncle, qui le premier,
m'encouragea dans ma démarche poétique.*

Le Nouveau Monde

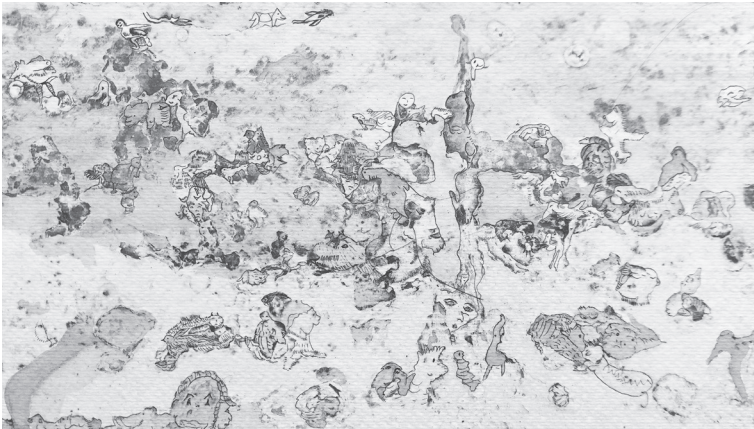
« Dans d'autres profondeurs, la goutte d'eau se fait monde, l'infusion pullule, la fécondité géante sort de l'animalcule, l'imperceptible étale sa grandeur, le sens inverse de l'immensité se manifeste. »

Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*.

C'est en l'an 2084, en bord de mer, que m'apparurent pour la première fois les animalcules. Pour un œil peu averti, leur naissance pouvait ressembler à un amoncellement de petits rochers, de blocs rocaillieux liés les uns aux autres, mais ces derniers gardaient la trace, ici ou là, d'une forme qui les animait. L'un était muni de dents ou d'une paire d'yeux, l'autre de plumes ou de poils, et encore, quand je dis « plumes » ou « poils », je ne saurais préciser exactement ; tant les apparences semblaient trompeuses. Le vivant tel que nous le connaissions semblait ici autrement constitué. Je devrais plutôt parler de masses vivantes agglomérées les unes aux autres, liées entre elles par quelques forces obscures, un peu comme un essaim d'abeilles ou de moules, mais une différence importante existait, c'est que chaque masse ou chaque forme était unique, différente de sa voisine.

Parmi ces amas de formes, dont la plupart étaient de couleur grisâtre, s'en distinguaient certaines beaucoup plus colorées, jaune, fuchsia, vert printemps, des couleurs peu naturelles à première vue, mais qui, avec le temps, allaient devenir pour moi les nouvelles couleurs de la vie sur terre. Bien qu'ayant parfois des similitudes avec des formes humaines ou animales, leurs différences n'en étaient pas moins

grandes. Certaines d'entre elles étaient liées aux autres de telle manière que l'on aurait pu croire qu'elles ne faisaient plus qu'une, d'autres présentaient des excroissances, des boursofflures, toutes sortes de déformations physiques qui faisaient penser que les lois des proportions propres aux différents règnes n'étaient plus ici respectées.



Le végétal se confondait avec l'animal, le minéral avec l'humain. Les règnes semblaient interchangeable. Bref, une nouvelle forme de vie semblait avoir surgi sur terre. Ce serait un mélange de vies antérieures, formé à partir de parties de corps ou de plantes que les vagues avaient déposées sur la plage, en les accumulant dans une sorte d'agrégat de formes, certaines se distinguant des autres. C'est ainsi qu'en face de ce qui ressemblait à une sorte d'arbre-gorille, j'aperçus une forme enfantine qui semblait tenir un canard dans ses mains.



— Bonjour, dit l'enfant. Que fais-tu ici ? Je ne te connais pas.

— Moi non plus, répondis-je. Je ne te connais pas.

— Nous sommes nouveaux en ce monde et certains d'entre nous sont à peine formés. Leur croissance n'est pas encore terminée. Mais, toi, qui es-tu ?

— Je suis un être humain.



— Un être humain, c'est quoi un être humain ?

— C'est un animal intelligent qui vit sur terre... ou plutôt qui y vivait autrefois.

— Un animal intelligent, je n'ai jamais entendu prononcer ces mots ici.

— C'est normal, puisque tu n'en es pas un.

L'enfant parut tout à la fois perplexe et légèrement contrarié.

— Et moi, qui suis-je pour toi ?

— Tu es une sorte d'enfant avec une main en forme de canard.

— Ah bon ! Et c'est quoi un canard ?

— Un canard, c'était un petit animal à plume qui avait du mal à voler longtemps et qui faisait « coin coin » quand il parlait. Alors, l'enfant bougea sa main qui se mit à faire « coin coin ».

— Comme c'est drôle, pensa l'enfant, j'ai maintenant une main qui fait « coin coin ».

— Mais pour toi, un enfant avec une main qui fait « coin coin », vous appeliez ça comment dans ton monde ?

— On l'appelait un monstre.

— Un monstre ?

— Oui, quelque chose de bizarre, d'étrange, d'anormal même... Une sorte d'erreur de la nature.

— Je serai donc une erreur de la nature, reprit l'enfant en embrassant sa main.

Comme je le trouvais à cet instant très attendrissant comme aurait pu l'être un vrai enfant, je lui dis :

— Ne t'inquiète pas, tu n'es pas un vrai monstre. Les monstres font peur. Toi, tu ferais plutôt rire. Tu es tout nouveau et tu ne ressembles à rien d'autre qu'à toi-même. J'ai cru que je pouvais raisonner comme autrefois, mais je me trompais. Les mots nous trompent. Nous nommons « canard » tel animal, « cochon » tel autre pour ne pas être perdus dans l'infini du vivant. Mais nous savons si peu de chose sur le vivant lui-même. Il est infiniment plus merveilleux et complexe que nous le croyions. L'enfant s'était assis et m'écoutait avec attention. À la fin, il me renouvela sa question. Qu'est-ce qu'un homme ?

— Ce que l'on appelait autrefois les hommes et dont je suis le dernier spécimen était les animaux les plus savants, les plus instruits. On les disait très intelligents, capables de construire, d'inventer, de créer, de penser. Ils avaient conscience de la mort et enterraient leurs défunts. Ils étaient capables d'aimer, de jouer et de travailler. Mais ils pouvaient aussi se montrer très cruels. Ils volaient, tuaient ou faisaient des guerres interminables. Bref, ils étaient capables du meilleur comme du pire. Hélas, le pire advint. Une minorité d'entre eux, toujours plus avide de puissance et de pouvoir, s'emparèrent des principales ressources de la planète : gaz, pétrole, diamant, or, graines, terres cultivables... Pour ce faire, ils n'hésitèrent pas à provoquer des guerres meurtrières. Par ailleurs, dans leur désir de produire toujours plus pour alimenter une population croissante, pour permettre aux plus aisés de garder leur niveau de vie, les hommes saccagèrent la terre à coups de pesticide, d'engrais chimique, de déforestation massive. Il s'en suivit un dérèglement climatique général. La terre fut ravagée par la montée des océans, par des incendies sans précédent. Tout cela conduisit à une destruction systématique

des grands écosystèmes, à une extension massive et irréversible de centaines de milliers d'espèces animales et végétales. La terre devint un champ de ruines incultivable qui vit la disparition en une génération de toute espèce de vie sur terre, y compris des êtres humains. Je ne sais pourquoi aujourd'hui je suis le dernier survivant.

— Il doit y avoir une raison à cela, dit l'enfant.

— Peut-être, répondit l'homme dubitatif.

Ainsi se termina la première journée pour l'homme sur la nouvelle planète Terre où vivaient désormais les animalcules.